J. M. J.

Aux Prêtres et Religieuses du Diocèse.

Chers Messieurs et vous Bonnes Sœurs,

Je m'empresse, à mon retour de Rome, de reprendre le cours des visites commencées, avant mon départ, dans les paroisses et communautés de la ville et des campagnes, pour aider l'Évêché à sortir de ses embarras financiers. La présente est pour vous en informer, afin que celles qui ne l'auraient pas encore fait, puissent ajouter leurs contributions à celles qui ont déjà été recueillies à ce sujet. Mais il convient de vous dire un mot du voyage qui a ainsi interrompu mes visites, et auquel, tous, vous avez bien voulu vous intéresser.

J'ai donc encore eu une fois l'avantage de revoir la ville sainte et de rendre mes respectueux hommages au Souverain Pontife. Sans la circonstance particulière, qui a déterminé ce voyage, je n'aurais certainement pas eu le bonheur de me prosterner aux pieds de Léon XIII, qui a fait asseoir dans sa personne, sur le trône Pontifical, la sainteté et la science, et de recevoir, avec sa paternelle Bénédiction, des paroles pleines de charité et de douceur, qui m'ont pénétré de confiance et de joie.

Tout indique dans ce Vénérable Pontife une grande âme et un cœur tout dévoué aux intérêts de l'Eglise. Tout

porte, dans sa personne sacrée, l'empreinte d'une santé usée par des travaux incessants, de longues veilles et de continuelles mortifications, que lui fait pratiquer sa sollicitude pour le salut de son immense troupeau. A le voir et à l'entendre, il est visible qu'il est dévoré d'inquiétudes, à la vue des afflictions de l'Eglise et des maux qui inondent le monde entier et qui ne font que s'aggraver et se multiplier dans ces temps mauvais. Dieu veuille que les nouvelles persécutions que lui préparent les impies ne l'obligent pas à sortir de Rome où il est comme prisonnier, pour chercher ailleurs un asile !

C'est pour la huitième fois que j'ai vu Rome qui, ci-devant, par ses grandes et joyeuses solennités, me donnait, ce semble, une idée de la céleste cité et un avant goût du bonheur du Ciel. Mais cette fois, comme mon cœur s'est trouvé navré de douleur et en proie aux déchirements de la tristesse ! O Rome, si déchue de ton ancienne splendeur religieuse, que tu ressembles à l'infortunée Jérusalem, au temps de sa décadence ; et avec combien de raison, tu peux emprunter ces paroles lamentables du Prophète, pour dépeindre ta désolation aux étrangers qui te visitent : *O vous tous qui passez par cette voie, soyez attentifs et voyez s'il y a une douleur semblable à ma douleur.* (Jerem.)

Tout en rendant mes humbles hommages au Pape heureusement régnant, je ne pouvais oublier l'immortel Pie IX. Aussi, me suis-je rendu, avec mes compagnons de voyage, à son tombeau, qui se voit maintenant dans la crypte de l'Eglise de St. Laurent *hors les murs.* Il y a été transporté dernièrement, de la Basilique de St. Pierre où, selon l'usage, il avait été déposé aussitôt après ses funérailles. Cette translation a été un vrai triomphe ; car quoique ce fût la nuit, et qu'elle n'eût pas été annoncée, toute la population

de Rome s'y est portée en masse et a escorté le convoi funèbre, le flambeau à la main. Il est vrai que quelques voix, mais en très-petit nombre, se sont fait entendre du milieu de la foule, pour insulter à la mémoire du grand Pape. Mais elles n'ont fait que confirmer et attester la haine des méchants contre ce Pontife qui si souvent anathématisa leurs impiétés.

Je suis heureux de pouvoir dire ici en passant que ça été pour moi un bonheur de recevoir et de faire déposer aux pieds de N. S. P. le Pape la protestation qui a été faite ici par nos Zouaves Canadiens contre cet attentat inqualifiable.

Je crois devoir vous faire observer que rien de plus simple que le mausolée qui renferme les restes précieux de l'immortel Pie IX, qui est plus que jamais l'objet de la vénération du monde catholique tout entier. Tout près de cette modeste tombe s'élève un petit autel auquel j'ai eu la consolation de dire la messe. Impossible à moi de vous rapporter ici ce qui s'est passé dans mon âme, en célébrant ainsi les saints mystères.

Au sortir de cette Eglise souterraine, nous sommes entrés dans le cimetière commun dans lequel s'élèvent une multitude de monuments funèbres à l'occasion desquels, pour honorer les morts, les beaux arts ont été mis à contribution. Ce qui, dans ce grand et magnifique cimetière, a particulièrement fixé nos regards et mérité notre attention, c'est la partie de ce champ des morts qui a été destinée par ce religieux Pontife à honorer la mémoire de tous les généreux soldats qui ont sacrifié de bon cœur leur vie, pour la défense de l'Eglise. Que de grands et nobles sentiments s'emparent du cœur, en présence de cette terre sainte qui rappelle si éloquemment la valeur de ces jeunes héros, et le courage de leurs parents qui les ont sacrifiés pour l'amour de la religion !

Mais un coin de ce cimetière nous était, quoique le plus modeste, particulièrement cher ; c'est celui où reposent les corps de tous les Zouaves Canadiens, décédés à Rome. Aussi, dirigeâmes-nous nos pas vers ce lieu qui nous rappelait tant de touchants souvenirs. Avec des cœurs pleins des plus vives sympathies nous nous agenouillâmes, tournés vers le lieu qui renfermait les restes de nos jeunes concitoyens, et tout en nous associant aux tendres émotions qu'auraient eues leurs pères et mères et tous les parents et amis qu'ils ont laissés dans la patrie, s'ils eussent été à notre place en présence de leurs tombes, nous récitâmes le *de profundis*. Après leur avoir souhaité le repos éternel, nous nous retirâmes avec l'espoir de les revoir dans la céleste patrie.

Vous me pardonnerez sans doute ces petits détails, qui vous intéresseront je l'espère; et je termine, pour n'être pas trop long, par vous informer que tout me permet de reprendre maintenant la visite que je n'ai interrompue que pour faire un nouveau pélérinage dans la ville éternelle.

En conséquence, je me tiendrai prêt à aller partout où l'on voudra bien m'inviter pour recueillir, comme ci-devant, les contributions des Paroisses et Communautés, en faveur de l'Évêché. Les raisons qui me portent à continuer cette bonne œuvre, si heureusement commencée, sont les mêmes que celles exposées dans mes lettres du 4 et du 5 Décembre dernier, lesquelles je pense, se trouvent encore entre les mains de tous. Chacun donc pourra facilement y avoir recours, pour voir en lui-même comment il prendra part à cette bonne œuvre, dont il ne manquera pas de sentir l'extrême importance. L'on y procèdera par les mêmes moyens pour obtenir les mêmes résultats.

La prière au *Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie*

devra surtout nous remplir d'une juste confiance dans le succès complet de cette entreprise. Les zélés partisans de cette œuvre que Dieu a déjà appelés à lui ne devront pas être oubliés. Car, il faut l'espérer, ils prieront pour nous comme nous prierons pour eux. La feuille de ***Recommandations*** ci-jointe exprime les divers besoins que l'on pourrait exposer à ce Cœur de Mère, à l'Office de l'Archiconfrérie.

Mais il est à bien observer que la présente collecte ne doit pas nuire à celle qui se fait maintenant pour aider le Petit Séminaire de Ste. Thérèse à se relever de ses ruines. Car je n'ai pas besoin de dire ici tout l'intérêt que j'ai toujours porté et que je porte encore à cet Etablissement. D'ou il est facile de conclure qne je ne veux en rien paralyser les justes mesures qni ont été prises pour le faire sortir au plus tôt de ses cendres.

Mais il est à espérer, qu'en s'entendant bien, ces deux œuvres pourront se faire avec succès. Comptons donc sur les trésors de la Divine providence, qui sont inépuisables et sur la bonne volonté du Clergé et des pieux fidèles qui s'intéressent si vivement à la prospérité du Diocèse.

Je vous transmets, en terminant, la bénédiction que le Saint Père a bien voulu donner à tous ceux que je lui ai recommandés dans la préparation de mon cœur et tout en réclamant instamment le secours de vos ferventes prières, je demeure bien cordialement de vous tous,

Le très-humble et dévoué serviteur,

Sault au Récollet,
le 9 Novembre, 1881.

† IG. ARCH. DE MARTIANOPOLIS.